Hommage à François Guérin et Catherine Teiger

Pierre Falzon

Professeur émérite d'ergonomie au Cnam, Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD), Paris

Ce texte a été produit dans le cadre du congrès des Journées de Bordeaux sur la pratique de l'ergonomie, organisé par l'équipe d'ergonomie des systèmes complexes de Bordeaux INP en mars 2025. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

Falzon, P. (2025). Hommage à François Guérin et Catherine Teiger. Dans L'expérience de l'intervention. C'est quoi « être ergonome » aujourd'hui ? Actes des Journées de Bordeaux sur la pratique de l'ergonomie. Bordeaux.

Président de séance (Johann Petit) :

Avant d'ouvrir cette session de jeudi après-midi et de donner la parole à Tommy Dubois, comme prévu dans le planning, on va laisser la parole à Pierre Falzon qui va nous dire quelques mots sur deux personnes qui ont relativement marqué la discipline, mais aussi nos pratiques, nos métiers. Il s'agit de François Guérin qui nous a quittés il y a quelques jours et de Catherine Teiger, qui elle nous a quittés en octobre de l'année dernière.

Mots de Pierre Falzon :

Merci Johann !

Oui, donc on a perdu, la communauté a perdu cette année, deux personnes, qui ont joué un rôle important dans l'animation de la communauté et dans la création de concepts, qui nous marquent encore aujourd'hui. Donc, je vais évoquer rapidement leur parcours, sans entrer dans le détail parce que je n'ai pas le temps de faire ça, et dire quelques mots sur ce qu'ils ont apporté, l'un et l'autre.

Donc, avant de commencer, peut-être, un point : ceux d'entre vous qui voudraient plus de détails que je ne peux en donner aujourd'hui, vous pouvez vous référer au site de la SELF, où il y a des témoignages / hommages de différentes personnes à leur propos.

Pour François Guérin, il est un peu tôt car il vient à peine de disparaître. Cela dit, vous trouverez également sur le site de la SELF des entretiens réalisés avec celles et ceux qui ont fait l'ergonomie, dans lesquels il apparaît.

Et pour ce qui est de Catherine Teiger, elle a aussi une notice, dans le Maitron (maitron.fr), c'est le dictionnaire bibliographique du mouvement ouvrier, où il y a une section qui lui est consacrée.
Donc mon propos, ce n'est pas vraiment de rendre compte de leur parcours dans le détail, mais surtout de montrer comment ce qu'ils ont fait a marqué la discipline et continue à influencer la pratique d'aujourd'hui. Je dois dire que j'ai été très frappé, dans ce que j'ai entendu jusqu'ici aux Journées de Bordeaux de cette année, de voir à quel point ceci est vrai. Ça continue à nous marquer !

- **Hommage à Catherine Teiger**

Alors, je vais commencer par Catherine. Je l'ai plus connue peut-être que François Guérin parce qu'elle était présente au CNAM alors que François n'était déjà plus au CNAM quand je suis arrivé moi-même à la chaire d'ergonomie.
Et donc je la connais aussi très personnellement et très amicalement. C'est une personne très agréable, comme ceux qui, peut-être dans la salle la connaissent ou ont pu la connaître le savent, très très chaleureuse et qui aimait beaucoup rire.

Donc, pour moi il y a quatre acquis principaux dans ce qu'elle a fait.

Il y a d'une part, sérieusement le travail de départ qu'elle a fait sur le travail répétitif, sur les chaînes de montage, à partir d'une insertion dans l'entreprise, en tant qu'ouvrière elle-même. Elle y démontre que le travail manuel n'existe pas. Tout travail demande donc une implication cognitive, mentale. Au point d'ailleurs, pour ce qui est de ces ouvrières, qui devaient gérer en permanence les aléas du travail, que ça aboutissait à une sollicitation excessive et à des symptômes de saturation qui n'étaient pas dus à la bien connue hystérie féminine.
Bon, mais alors ces sollicitations extrêmes auxquelles elles devaient faire face :

- 1er point là-dessus, avec cette idée aussi d'identifier la différence entre travail prescrit / travail réel.

- 2e point, ce qu'elle a fait sur le travail posté, notamment avec Yvon Quenec & Gilbert De Terssac, qui a donné lieu au bouquin qui a été projeté au passage, là aujourd'hui. *Repère pour négocier le travail posté* qui a été un ouvrage important pour la communauté.

- 3e point : le travail des femmes, alors c'était déjà présent dans ce qu'elle avait fait au départ sur le travail sur chaîne de montage, mais elle l'a beaucoup plus développé par la suite et ça a eu des impacts, notamment beaucoup au Québec avec nos chères collègues québécoises. Avec le titre d'un papier que vous connaissez peut-être qui s'appelle : *Les femmes aussi ont un cerveau,* qu'elle a publié dans la revue Travailler en 2006.
  Bon ça a abouti d'une certaine façon, comme pour d'autres travaux qui ont été faits par d'autres, à la mise en place dans le cadre de l'IEA d'un technical committee sur « work and gender » qui est à mon avis (pas directement, c'est pas elle qui l'a mis en place, c'était mis en place plutôt par Karen Messing au Québec) mais qui est la suite de ça en fait. Il s'inscrit clairement dans la continuité de ces travaux.

- Dernier point : évidemment la formation. Tout ce qu'elle a fait sur la formation et notamment sur l'idée d'une formation par l'analyse réflexive et participative du travail, avec l'idée de faire découvrir aux opérateurs/opératrices, comme elle le disait, ce qu'ils/elles ne savent pas qu'ils/elles savent.
  Et avec aussi, lié à ça, un rôle de l'ergonome qui n'est pas un rôle d'analyste du travail direct, mais un rôle de maïeuticien pour faire comprendre ce qui se passe dans le travail. Donc, avec l'idée d'explicitation de l'expérience et donc une vision aussi développementale de la discipline qui était présente déjà à cette époque-là. Et peut-être à titre plus personnel, (je pourrais dire que Fabien Coutarel (Maître de conférences en ergonomie, Ergonome Européen®, Université Clermont-Auvergne) a mentionné le bouquin *Ergonomie constructive* qu'on a publié il y a quelques années ensemble) le mot même « d'ergonomie constructive » vient d'une discussion avec Catherine, c'est elle qui a suggéré de s'exprimer comme ça. Voilà. Donc il serait temps que je le dise.

- **Hommage à François Guérin**

  Un mot maintenant pour ce qui est de François.

Alors François a eu une carrière en deux temps. Pour ce qui concerne vraiment l'ergonomie, il a eu une carrière avant l'ergonomie aussi, mais je ne vais pas en parler.

D'une part, une partie qui était au CNAM et une partie qui était à l'ANACT, qui était une partie longue, pour laquelle certaines personnes dans la salle seraient beaucoup plus capables de s'exprimer que moi. Mais il a fait tout un travail d'évangélisation si on peut dire, au sein de l'ANACT, pour développer une perspective ergonomique dans les interventions de l'ANACT y compris dans les interventions de type diagnostic court qui étaient prônées à une époque par l'ANACT.

Alors ce n'est pas là-dessus que je voulais focaliser mon propos, en ce qui le concerne, mais c'est à propos de l'ouvrage *Comprendre le travail pour le transformer*, qu'il a écrit avec Antoine Laville, François Daniellou, Jacques Durafour, et Alain Kergelen. Peut-être pas dans cet ordre d'ailleurs, je ne suis pas certain, mais enfin bon en tout cas, il est le premier auteur. Alors d'abord c'est un ouvrage qui résulte d'une décision qui avait été prise par Weisner de mettre en place une équipe dont l'objet était l'intervention, ce qui était une nouveauté à l'époque dans son contexte, puisqu'il y avait des travaux qui étaient plus à caractère expérimental ou semi-expérimental disons, et il y avait une équipe qui était focalisée là-dessus. Il faut souligner le fait que cet ouvrage, c'était un ouvrage à mon avis complètement innovant à l'époque, à la fois dans son objet et dans sa construction.

Alors dans son objet, parce que c'est le 1er ouvrage qui était vraiment sur « qu'est-ce que cela voulait dire qu'intervenir ? » et « comment on pouvait s'y prendre » pour conduire une intervention. Alors je voudrais dire que c'est une nouveauté à l'époque, mais internationalement, il n'y a pas. Il n'y a pas l'équivalent, encore aujourd'hui dans des ouvrages d'ergonomie que vous trouverez en langue anglaise en particulier un peu partout, sur l'idée de se focaliser sur la méthodologie de l'action. Alors, au point d'ailleurs vous savez que cet ouvrage a été traduit en anglais et publié par l'ANACT, en 2006 je crois, et il y a une introduction qui a été rédigée par Peter Buckle qui est un collègue anglais qui est beaucoup sur les questions des TMS et dans cette introduction Peter dit (alors je le traduis) : « Voilà l'ouvrage, grâce auquel les débutants peuvent développer leurs pratiques et que les praticiens avaient toujours recherché mais jamais trouvé. » Voilà, cela me semble un hommage intéressant.

Alors j'ai dit que c'était un bouquin important à cause de son objet, mais c'est aussi sur la méthode de construction de cet ouvrage que je voudrais revenir. Comment est-ce qu'il a été créé ? Il a été créé par un retour réflexif des auteurs sur leur propre pratique. C'est le résultat de ce travail réflexif appuyé sur une pratique de l'intervention. Et évidemment je pense par exemple, à l'intervention de Camille Jullienne (Ergonome Européen®, Ergonova, Paris) et Flora Manceau (Ergonome Européen®, Ergonova, Rennes), qui est la continuation de ça finalement. Ce n'est pas la seule intervention qui est là-dessus, celles de ce matin aussi.

Donc c'est un bouquin qui porte une vision participative de l'intervention qui reste très moderne évidemment. Voilà ce que je voulais vous dire essentiellement pour rendre hommage à ces deux collègues.

La question du développement qui a été traitée par Fabien Coutarel hier, l'idée de pratique réflexive, c'est ce qui était prôné dans le bouquin sur *L'ergonomie constructive,* c'était déjà présent dans l'œuvre et la pratique de Catherine et de François. D'ailleurs à ce propos-là, peut-être une anecdote quand on a publié *Ergonomie constructive*, une collègue estimable m'a dit « mais enfin qu'est-ce qu'il y a de nouveau là-dedans ? »

Alors ce qui est nouveau, ce qui reste nouveau, c'est, je pense, ce que disait aussi Fabien Coutarel. On est dans la même logique. À mon sens, il ne suffit pas que chacun d'entre nous ait plus ou moins cette idée en tête quand il intervient. Se fixer cela comme objet et comme objectif, c'est autre chose. Le formuler clairement à un moment donné, ce n'est pas la même chose que simplement y penser. Voilà.

Donc on a ça en héritage de leur part et je pense que leur œuvre et leur chemin se poursuivent, se développent, par exemple ici. Merci.